Desbonnets, Charles
La belle illusion

ix : 1 franc

C. Desbonnets et Charles-Henry

et Charles Blanch

La Belle Illusion

Comédie en un acte et en vers

—•—



BRUXELLES
aux éditions de *La Plume*
15, rue Plattesteen

1912

C. Desbonnets et Charles-Henry

La Belle Illusion

Comédie en un acte et en vers





BRUXELLES
aux éditions de *La Plume*
15, rue Plattesteen
—
1912

La Belle Illusion



Personnages

Monsieur Pierrot. . . . . .

Madame Colombine . . . . .

Une voix . . . .

De nos jours

La Belle Illusion

Un petit salon moderne, portes au fond et à gauche, fenêtres à droite et à gauche aussi, cheminée sans feu, sur la cheminée une pendule.

——::——

On entend rire dans les coulisses, la porte du fond s'ouvre, après un temps, entrent M. Pierrot et Mme Colombine... Pierrot : costume classique plus ulster chapeau de soie et gants blancs... Colombine : costume classique plus sortie de bal.

——::——

SCENE PREMIERE

COLOMBINE

Pierrot !

PIERROT

Ma Colombine !

COLOMBINE

Mon plus tendre amour !

Pierrot

Tu m'aimes ?

Colombine

Je t'adore.

Pierrot

Bien sûr ?

Colombine

Pour toujours...

Pierrot *(répétant lentement)*

Pour toujours... *(étreinte)*

Colombine

Nous avons vécu de folles heures
Ce soir, à ce bal, où les violons pamés,
Rythmaient languissamment nos désirs enlacés...

Je fus à toi seul. Oui, tu m'avais dit : « Demeure
A moi, toute; car je suis, pardonne, un jaloux »
Pierrot, mon bien aimé, Pierrot mon tendre époux.

Pierrot

On disait autour de nous : quel est donc ce couple ?
Sont-ils beaux, ont-ils l'air heureux : oh... l'étions-nous !

Colombine

Le sommes nous encor ; dis le toi, mon grand fou !

Pierrot

Je t'aime, tu es mienne, et mon bonheur est double
Vois, j'en suis fier comme un Roméo de vingt ans.

Colombine *(se moquant)*

Tu n'es pas Roméo !

Pierrot

Qu'importe ! Maintenant,
Je suis Pierrot. Tu es Colombine. Tous deux
Nous avons fait un songe clair, si merveilleux
Que, malgré tout, nous ne sommes plus nous-mêmes.
Tu es l'amour...

Colombine *(répétant comme enivrée)*

L'amour...

Pierrot

Tout l'amour... Et je t'aime !

Je sens en moi, l'âme de tous les Pierrots vivre,
Enfants de la lune pâle et fils blancs du givre,
Pierrots les irréels, cependant, si réels,

Derniers paladins des chimères et d'un ciel
Qui n'est rien d'autre que toute leur chair en joie !
Je veux ce soir...

Colombine

Comme tu parles bien.

Pierrot

Qu'ils voient,
Qu'à leur ressembler, j'ai tendu tout mon vouloir.
Colombine !

Colombine

Pierrot...

Pierrot

J'ai foi dans mon espoir.

Colombine

Je ne te comprends pas très bien, mais tu m'enivres

Pierrot

Cette heure, laisse nous, intensément, la vivre.
Je t'aime !

Colombine

Je t'adore *(ils se sont pris les mains)*

Pierrot

C'est notre vertu *(un temps)*
(Ils se désenlacent.)

Colombine *(surprise)*

Et puis... c'est tout... pour un lyrique !

Pierrot

Que veux-tu ?

L'habitude, il la faut pour vivre dans la lune.
Les mots me manquent qui diraient, l'autre après l'une,
Mes chimères et cet inconnu que je sens,
Avec de simples mots, des mots exquis d'enfant...

Colombine *(moqueuse)*

C'est *la belle illusion* d'avoir le cœur poète !

Pierrot

Il faut des illusions, sans quoi la vie est bête.
C'est une vérité... tantôt je l'ignorais...
Oui je veux vivre intensément *(il embrasse fortement Colombine)*

Colombine *rieuse*

Il y paraît...

Tu veux rêver dis-tu ? Faisons un rêve ensemble.

Pierrot *lyrique*

Ce sera d'un pays, là-bas, qui te ressemble.

Colombine

Tu crois ?

Pierrot *lyrique*

D'un pays clair ou nous serons heureux.

Colombine

Ma robe est bien fripée !

Pierrot *lyrique*

...Oui, cela, je le veux

Ne plus être pareil à l'un ou bien à l'autre.
Je veux marcher les yeux vers un bonheur : *le nôtre !*

Colombine *(touchée)*

Pierrot, mon bon Pierrot.

Pierrot

Il n'est rien que l'amour.

C'est la chanson universelle,
La plus subtile, la plus belle,
De la terre à son renouveau.

Celle que nous dit l'hirondelle,
Le vent qui rit, la tourterelle,
Et le soleil déjà plus chaud.

C'est la belle chanson précoce
Des sèves crevant les écorces,
Au bois rieur du mai joli.

C'est la chanson du clair de lune,
Joie éclose dans la nuit brune,
Quand l'oiseau, là haut, fait son nid.

Colombine *perdue dans son rêve*

Il n'est rien que l'amour !

Pierrot

Toujours neuve, pourtant, si vieille,
Cette chanson toujours pareille,
Va et vient par mille détours...

(Un temps... Ils se regardent... un temps... Pierrot se tournant vers la fenêtre)

Déjà le petit jour !...

Il va à la fenêtre

O ces matins navrés où tout l'hiver frisonne,
Cette neige, ce grésil, l'Angélus qui sonne...
Ces blancheurs et cette boue... déjà... déjà !...

Colombine

Pierrot, mon Pierrot...

Pierrot *(avec éclat)*

Je ne veux plus voir cela !

(Il tire le rideau d'un geste brusque.)

C'est la vie... Je veux rêver ! *(l'heure sonne lentement)*

Colombine

Il est tard.

Pierrot

L'heure

Maintenant *(il arrête la pendule)*

J'interromps le temps dans ma demeure.

Colombine

J'ai sommeil, mon Pierrot.

Pierrot

Oh ! me griser encor !

(Apercevant une bouteille sur la table.

Du champagne, un restant, de l'Epsom, carte d'or.

Colombine

J'ai froid...

Pierrot, *(tendant le verre après y avoir mis les lèvres.*

Bois.

Colombine

Non.

Pierrot

Pourquoi ?

Colombine

Je n'en ai nulle envie.

Pierrot *(après avoir brisé le verre)*

Trouves-tu donc, qu'elle soit si belle la vie ?
De la réalité, du convenu, toujours,
Jamais un demain clair aux fêtes de la veille,
Jamais un espoir sûr, au seuil d'un nouveau jour.
L'intérêt vil nous garde et sur nos âmes veille,
Et ce serait divin, un geste qui fut beau,
Pour le plaisir, uniquement, d'être un beau geste.

Un temps — ils restent pensifs

Colombine

J'ai sommeil, viens dormir, Pierrot

Pierrot

Non, non, je reste.

Colombine

J'ai froid
(Elle remonte pour s'en aller)

Pierrot *(l'arrêtant d'un geste)*

Ne pars pas ma Colombine
Si fantasque.
Je sens tomber la farine,
De mon masque.

J'ai peur de me trouver ainsi,
Face à moi-même
Dans ce banal décor transi
Qu'il faut que j'aime.

Colombine

Pierre, tu lis trop Verlaine, Giraud.
Et tous les lunaires.. Ils t'ont tourné la tête.
Ce caprice d'aller en Pierrots à la fête,
Mais c'était fou !

Pierrot

Non, non, cela, c'était exquis !
(Un temps) A présent c'est fini... Il n'y a plus ici,
Qu'un vague monsieur quelconque... sans importance.
Un candidat sous chef de bureau, aux Finances.

Colombine

Je te retrouve enfin.

Pierrot

Ne te réjouis pas,
Un monsieur au cœur sec !

Colombine

Qui gagne...

Pierrot

C'est cela !
De l'argent, j'en étais sûr,
(Avec éclat) De l'argent !... misère,
Et c'est toi mon amour, et c'est toi ma plus chère,
Qui m'ose, avec des mots de fiel, parler d'argent.
Tu n'es pas Colombine. Ce déguisement
Qui te vêt, si bien pourtant, tu le déshonores.

Colombine

Bien fripée, en effet, ma robe !

Pierrot

Qu'est-ce encore ?
Des reproches ? A quoi sert donc, alors, l'amour ?
De ses petites mains n'a-t-il pas, pour toujours,
Fermé tes yeux trop clairs, de pervenche et d'étoile ?

Colombine

C'est le sommeil seul, à présent, qui me les voile.
Je ne suis pas plus Colombine que tu n'es
Le blanc Lelian des clairs de lune violets,
Des parcs vêtus de spleen et de fêtes galantes.
(Un temps... ils se regardent comme désespérés)
Pierre, tu lis trop, tu délaisses ton amante
Pour des livres, ils mentent.

Pierrot

Non ! non !

Colombine

Je les hais,
Tu vas les défendre ainsi qu'un désir mauvais
(Geste de Pierrot.)
Comme un vin meilleur dont il faut que tu t'enivres,
Je les hais — oh oui — ils t'ont désappris de vivre.
Ils m'ont volé ton cœur, je ne te suis plus rien,
Qu'une habitude ancienne ou qu'un mensonge... vain.

Pierrot *(perdu dans un songe)*

Tu es l'âme sœur, compagne de tous mes rêves.

Colombine

Des mots, ce sont des mots. Ton baiser de mes lèvres,
Soudain s'enfuit, tu t'écartes je ne sais pourquoi.
A quoi songes-tu ?... Oh ! sûrement pas à moi!

Sous mes lèvres en feu, tes lèvres sont glacées,
Tes yeux sont ailleurs, avec toutes tes pensées,
Et c'est ton fantôme, mon Pierre, que j'étreins.

PIERROT

Enfant, ce sont donc mes chimères que tu crains ?
(Un temps)
Tu ne me réponds rien... oui cela, devait être,
Mes désirs sont de ceux que tu ne peux connaître.

COLOMBINE

J'ai peur, vois-tu, de ce que je ne connais pas !

PIERROT

Espère en mon amour, sur mon cœur, dans mes bras !

COLOMBINE

Ce sont des mots !

PIERROT

Non ! non !

COLOMBINE *haussant les épaules*

De la littérature.
Des mots sonores et creux, des fioritures,
De l'esprit... sous cela, le vide, le néant,
Des phrases, oui, autant en emporte le vent !

PIERROT

Tu es la réalité !

COLOMBINE *haussant les épaules*

Viens dormir...

(Elle a pris la main de Pierrot cherchant à l'entraîner)

PIERROT

Non, laisse.
Je veux demeurer seul à goûter la détresse,
Où tes paroles désabusées m'ont mis.

COLOMBINE *se moquant*

C'est, en nous, qu'il faut porter des paradis !

PIERROT

Ne ris pas, car c'est mal. A chacun sa chimère !

COLOMBINE *se moquant*

A chacun le bonheur qu'il attend, qu'il espère...

PIERROT *(l'interrompant)*

Vivre, mais c'est rêver !...

COLOMBINE *avec pitié*

Non, cela c'est mourir.
Vivre, mais c'est bien mieux, entends moi, c'est agir.

C'est être un homme au vouloir clair, dont l'espérance,
Parce qu'il le veut, se réalise.. qui pense
Au lendemain, avec l'orgueil très sûr de soi,
D'en être le seul maître, et quel maître ma foi !
(Un temps) Je connais des hommes pareils.

Pierrot *ricanant*

Tu les admires !
Ce serait à pleurer, s'il ne fallait en rire !

Colombine *doucement*

Ce serait à pleurer, si je ne connaissais
Ton cœur, mon Pierre, mieux que tu ne le connais.
Tu t'abuses étrangement,

Pierrot

Qu'en sais-tu ?

Colombine *(plus doucement encore)*

... Pense
A ce que j'ai souffert de ton indifférence.
Songe à mes désespoirs .. Je vois clair à présent...
Tu es un intoxiqué — le mot est savant —
Mais, aujourd'hui, les femmes savent tant de choses...
Les livres des rêveurs de lune ont une dose
De poison !

Pierrot

Ah ! vraiment.

Colombine

Tu as tué ton cœur !

Pierrot *(avec éclat)*

Je suis un artiste !

Colombine *(dans un éclat de rire)*

Toi ! allons donc !

Pierrot

Horreur !

Etre ainsi bafoué !

(On frappe à la porte)

SCENE II

Une voix *(derrière la porte)*

Sous la porte, une lettre,

Le facteur m'a prié, tantôt, de la remettre.

(On glisse une lettre sous la porte)

Colombine *courant ramasser la lettre*

Une lettre ! *(A la cantonnade)* Merci !

(Lisant l'enveloppe)

De maître Dindonnois
Notaire à Bruxelles, rue des Beaux-Arts, trois.
Que peut-il nous vouloir ?

(Elle donne la lettre à Pierrot)

Pierrot *considérant la lettre avec méfiance*

Des ennuis...

Colombine

Ouvre vite.

Pierrot *tournant et retournant la lettre*

A quoi bon ?

Colombine *impatientée*

Ouvre te dis-je.

Pierrot *ouvre lentement et à contre cœur*

(Lisant) Ce jour... j'hérite !
Nous héritons ! l'oncle d'Amérique

COLOMBINE

O bonheur !

PIERROT

Des mille et puis des cents, des terrains, des valeurs
Le tiers d'une cité !

COLOMBINE

Ce bon oncle !

PIERROT

Quel homme !
Nous porterons son deuil.

COLOMBINE *(le regardant en dessous)*

Du noir... c'est triste...

PIERROT

En somme.
C'est bien inutile.

COLOMBINE

Eh oui, je me le disais
Nous ne l'aimerons pas moins... Qu'est-ce que tu fais ?

Pierrot *qui s'est assis et écrit*

J'écris rue de la Loi : Recevez je vous prie...
Regrets... démission... mes respects.

Colombine

C'est folie !

Pierrot *(l'air important)*

Mais non; nous avons de l'argent

Colombine

Des jours entiers
Dis-moi, que feras-tu ?

(Avec mépris)

Poète ?

Pierrot

Oh non, rentier !

RIDEAU

IMPRIMERIE
FINANCIÈRE ET COMME
— I, QUAI DU CHANT
BRU

